

*Voltaire and the 1760s. Essays for John Renwick.* Volume édité par NICHOLAS CRONK. Oxford, Voltaire Foundation, SVEC 2008:10. Un vol. de IX + 294 p.

Depuis cinquante ans, les études dix-huitémistes ont bien évolué : un grand approfondissement dans notre compréhension des auteurs classiques et de leur milieu, l'élargissement de notre domaine d'études avec la mise en valeur d'auteurs considérés comme secondaires, et l'enrichissement de nos ressources avec la réalisation de projets éditoriaux ambitieux. Au cours d'une carrière riche et extrêmement productive, John Renwick est parmi ceux qui ont le plus contribué sur ces trois fronts, et l'importance de ses travaux sur Voltaire, Marmontel et Chamfort, et sur les notions de tolérance et justice à l'époque des Lumières est reconnue depuis longtemps. Cette publication – qui se distingue à la fois par la présence de la fine fleur des dix-huitémistes britanniques et d'un complément de chercheurs français, et par l'élégance éditoriale habituelle de la Fondation Voltaire – est donc un hommage bien mérité, une expression de la reconnaissance de ses collègues au moment où John Renwick prend sa retraite de l'Université d'Édimbourg.

En tête du volume, Peter France résume, sans emphase mais avec une grande chaleur, la carrière d'un collègue très apprécié. Vient ensuite un essai lumineux par l'éditeur du volume, Nicholas Cronk, qui situe Voltaire dans le contexte des années 1760, cette décennie décisive au cours de laquelle les philosophes triomphent en grande mesure de ceux qui cherchent à supprimer leur influence. Le fait que Voltaire continue à dominer la scène littéraire et philosophique, malgré son éloignement de Paris, peut s'expliquer, affirme Nicholas Cronk, par la création de la figure du patriarche, « posture » que l'écrivain cultive activement à partir de 1759 et qui lui donne le statut d'un chef de secte incontesté jusqu'en 1770. Cette analyse a le mérite de mettre en lumière non seulement le prestige dont Voltaire lui-même jouit à l'époque mais aussi la diversité des stratégies et la complexité des réseaux de communication qui permettent au parti philosophique de propager son message auprès d'un large public. C'est cette idée qui devient une sorte de point d'orgue pour le volume dans son ensemble, les limites chronologiques choisies par l'éditeur créant des points de rencontre multiples entre les vingt-trois essais recueillis (dont quatre en français et dix-neuf en anglais).

Dans la première partie de l'ouvrage sont regroupés onze textes portant sur les contemporains de Voltaire. Évidemment, la diversité des sujets abordés et des approches adoptées ne se prête pas à une grande continuité d'un essai à l'autre. Cependant, grâce à la spécificité temporelle du volume, des liens se tissent, par exemple, entre la consécration littéraire de Marmontel et le développement d'un écrivain de la nouvelle génération (Rétif de la Bretonne). Les idées philosophiques passent à travers le théâtre, les journaux, les illustrations, et infiltrent même les écrits des anti-philosophes.

Dans la seconde partie du volume, l'éditeur regroupe les articles consacrés plus particulièrement à Voltaire. Ici, les deux thèmes dominants du volume se dégagent avec plus de force, étant donné que tout se rapporte directement au patriarche de Ferney. D'une part, la diversité formelle des écrits de Voltaire apparaît avec éclat. S'il est vrai que les mêmes idées se répètent parfois d'un ouvrage à l'autre, il faut également reconnaître que ces idées se trouvent souvent douées d'une nouvelle vigueur lorsqu'elles sont réarticulées dans un contexte différent. De là, l'intérêt de se pencher sur les démarches éditoriales, sur les innovations stylistiques, sur des ouvrages relativement mineurs ou même sur les traductions de Voltaire en Angleterre qui nous permettent de

mieux comprendre les voies par lesquelles les Lumières atteignent les lecteurs. D'autre part, ce sont les réseaux de communication qui caractérisent les activités de Voltaire pendant toute cette décennie, au niveau personnel aussi bien qu'au niveau public. C'est grâce à ces réseaux que Voltaire reste en contact avec l'actualité et que ses écrits attirent l'attention immédiate de l'Europe entière, phénomène dont il tire profit dans ses campagnes contre l'injustice.

On ne peut donc que féliciter tous les participants de ce bel hommage à John Renwick qui réussissent à faire mieux connaître cette décennie, ce moment clé dans l'histoire des Lumières.

Voici un bref résumé de chaque essai dans ce volume important.

Dans la première partie de l'ouvrage, Jean Ehrard se plonge dans l'histoire de la volcanologie pour répondre à la question, « Qui a d'abord identifié comme volcan le Puy-de-Dôme ? », ce qui lui permet d'introduire une réflexion sur l'évolution du langage scientifique et sur les pratiques savantes en province. David Adams fait une lecture pénétrante du frontispice de la première édition de *Bélisaire* (1767). Subtilement, en mélangeant symbolisme antique et chrétien, l'image inventée par Gravelot renforce le message philosophique de Marmontel. Michael Cardy fait le recensement des auteurs anglais cités par Marmontel dans sa *Poétique française* (1763) pour démontrer que cet ouvrage annonce déjà un aspect important des *Éléments de littérature* (1787). Katherine Astbury attire l'attention sur les nombreuses adaptations théâtrales des *Contes moraux* de Marmontel, en demandant pourquoi certains textes sont particulièrement favorisés de ce point de vue. Dans son analyse des adaptations réalisées au cours des années 1760, elle souligne l'importance de l'opéra comique, de la vogue du genre pastoral, des théâtres de société, et d'une réflexion continue sur le comique moliéresque. David McCallam établit une thématique importante dans deux pièces de Sébastien-Roch-Nicolas Chamfort, *La Jeune Indienne* (1764) et *Le Marchand de Smyrne* (1770). Ces deux comédies à un acte, malgré leur caractère moraliste, révèlent une influence de l'école des physiocrates en faisant une critique de la société française et des principes à la base des échanges économiques. Le commentaire de John Dunkley sur *Maillard, ou Paris sauvé* (composé en 1771, publié en 1788), par Michel-Jean Sedaine, met en lumière les difficultés inhérentes à la tragédie en prose. Mais l'obstacle le plus important à la représentation de cette pièce est à chercher ailleurs, dans son dialogue avec l'ambiance politique de l'époque et les agitations des Parlements contre l'autorité des ministres. Cecil Courtney fait le portrait de Constant d'Hermenches, homme militaire cultivé, correspondant à la fois de Voltaire (1755-1777) et de Belle de Zuylen, Mme de Charrière (1760-1776). Si, dans le cas du premier, la voix d'Hermenches est largement absente (il n'y a que 5 lettres de lui), dans le cas de la seconde, il se révèle un être solitaire qui, comme sa correspondante, est à la recherche d'une identité personnelle. Christopher Todd dépouille trois journaux provinciaux anglais – le *Newcastle Courant*, le *Derby Mercury*, et *The Northampton Mercury* – pour montrer des différences dans leur emploi des sources londoniennes. Dans tous les cas, l'image de la France est globalement négative, surtout à la lumière de la Guerre de Sept Ans. David Coward découvre toute l'importance de cette période pour le développement de Rétif de la Bretonne en tant qu'écrivain. C'est au cours des années 1760 que celui qui travaillait jusque-là dans l'imprimerie publie ses premiers romans et qu'il identifie les principaux traits qui caractériseront ses écrits par la suite. Graham Gargett fait retour sur l'abbé de Caveirac, celui qui a mérité la haine des philosophes en

faisant l'*Apologie de Louis XIV et de son conseil, sur la révocation de l'Édit de Nantes* (1758). Il est significatif que ce polémiste acharné adopte une partie des stratégies discursives de ses adversaires ; par moments, ses écrits peuvent nous rappeler ceux de Voltaire lui-même. Katherine Swarbrick adopte une approche psychanalytique pour rendre compte de la distinction de la part de Jean-Jacques Rousseau entre ses ennemis déclarés – Grimm, Diderot, d'Holbach, Hume – et Voltaire, qui, malgré ses attaques répétées, n'inspire jamais chez le Genevois le même genre d'hostilité. Conclusion paradoxale et fascinante : Rousseau est en quelque sorte rassuré par les moqueries de Voltaire qui l'aident à nourrir l'espoir que sa propre vision d'une humanité corrompue n'est qu'une plaisanterie ridicule ; de l'autre côté, l'inimitié de Voltaire est maintenue par la crainte qu'en fait Rousseau pourrait avoir raison.

Dans la seconde partie du recueil, James Hanrahan trace l'évolution des notions nébuleuses de l'opinion et du public dans la pensée de Voltaire, surtout à travers l'affaire Calas. À partir d'une documentation impressionnante puisée dans les périodiques anglais, Russel Goulbourne mesure l'impact immédiat de l'affaire Calas et du *Traité sur la tolérance* (1763) outre-Manche. Dans le contexte de l'anti-catholicisme et de la francophobie dominants – qui sont confirmés par l'injustice contre Calas –, la réputation de Voltaire est considérablement embellie par son intervention dans l'affaire, et le débat anglais sur la tolérance religieuse est renouvelé. Christiane Mervaud met en lumière le rôle considérable joué par Michel-Joseph-Antoine Servan dans l'intérêt croissant de Voltaire pour la jurisprudence. Invité à Ferney en 1766 et 1770, Servan est l'auteur de plusieurs ouvrages dont Voltaire fait l'éloge dans sa correspondance et qu'il cite dans des textes tels que *L'Homme aux quarante écus* (1768) et l'article « Mariage » des *Questions sur l'Encyclopédie* (1770-1774). Olivier Ferret se penche sur la notion des « mélanges » pour montrer que ces volumes qui prolifèrent au cours des années 1760 ne sont pas des fourre-tout où les textes s'introduisent au hasard. Il faut y voir plutôt une stratégie éditoriale importante de la part de Voltaire et de ses imprimeurs où chacun trouve son compte. En commençant par une étude détaillée de la première édition du *Philosophe ignorant* (1766), Nicholas Cronk impose une nouvelle vision de cet ouvrage. Plutôt qu'un volume qui rassemble des textes disparates, il s'agit dans cette édition d'un recueil cohérent dont l'unité est modifiée par les éditions ultérieures et par le réemploi de certaines parties du texte dans d'autres recueils où le thème de la justice s'articule autrement. Dans son analyse du *Pyrhonnisme de l'histoire* (1769), Simon Davies s'arrête sur la forte présence du mot *conte* qui devient une notion clé pour comprendre les ambitions réformatrices de l'historien Voltaire. Richard Francis cerne, à la suite de *L'Ingénu* (1767), le renouveau du conte philosophique dans la production du philosophe à la fin des années 1760. Ce n'est pas par hasard que *La Princesse de Babylone* (1768), *L'Homme aux quarante écus* (1768) et les *Lettres d'Amabed* (1769) suivent de près la publication de l'histoire du Huron, tous les trois développant des aspects thématiques ou structurels du conte précédent. Jonathan Mallinson suggère, de manière convaincante, une relation intertextuelle entre les *Lettres d'une Péruvienne* de Françoise de Graffigny et les *Lettres d'Amabed* (1769). Comme dans d'autres contes, Voltaire est ici en dialogue avec les textes et les formes narratifs de son temps, la sentimentalité de l'épistolaire transformée dans ce cas au bénéfice d'un message anti-colonial et anti-chrétien. Adrienne Mason contribue une analyse éclairante de deux traductions anglaises de *L'Ingénu*, datées de 1768 et 1771, non pas pour comparer les textes mais plutôt pour voir ce que les stratégies adoptées par les deux traducteurs

indiquent à l'égard de la culture des lecteurs anticipés et de la place de Voltaire sur le marché du livre en Angleterre à cette époque. David Williams, qui lui aussi a abondamment écrit sur cette période dans la vie de Voltaire, revient sur la polémique du philosophe contre le théâtre anglais en soulignant le rôle secondaire mais primordial joué par Thomas Otway au début de cette campagne dans l'*Appel à toutes de les nations de l'Europe* (1761). Haydn Mason met en lumière les convergences entre l'*Histoire d'un bon brahmin* (1759), ce conte bref et incisif, et les méditations sur le sens de l'existence que Voltaire formule dans sa correspondance avec Mme Du Deffand en 1764. À ce titre, on peut affirmer que ces lettres sont parmi les plus personnelles qu'il a composées. Et pour conclure le volume, une réflexion très à propos de Peter France sur les diverses techniques utilisées par Voltaire pour terminer ses écrits au cours des années 1760. À ce stade relativement tardif de sa carrière, le philosophe se contente rarement de conclusions nettes ; surtout dans le contexte de ses ouvrages philosophiques, il cherche à provoquer une réflexion, en terminant par des questions ouvertes ou en coupant court à la discussion par une phrase finale qui ne donne pas de résolution. Toujours sceptique devant les grandes phrases oratoires, Voltaire préfère pousser son lecteur à prolonger les idées du texte et à en tirer sa propre leçon.

JOHN R. IVERSON